

## **V- Dénotation et connotation**

Initialement, les notions de *dénotation* et de *connotation* ont été utilisées par les logiciens ; par la suite, celles-ci ont fini par trouver leur place dans la linguistique structurale, qui les a amplement vulgarisées et, plus précisément, dans la sémantique qui les a complètement étudiées. Du reste, les linguistes reprennent l'opposition dénotation/connotation, qui avait été d'abord établie dans la logique, pour la reformuler différemment.

### **Qu'est-ce que la dénotation ?**

La dénotation peut être définie comme le rapport instauré entre un signe linguistique et la classe d'objets du monde à laquelle il renvoie. Dans l'usage du langage, le signe linguistique évoque systématiquement la classe des objets du monde qu'il dénote. La dénotation est partie intégrante du sens, elle en constitue le pan qui relie la langue au monde qu'elle représente. Par exemple, le signe linguistique *chien* dénote la classe des animaux identifiés comme étant des chiens.

Dans la sémantique, « le sens dénotatif représente la partie de la signification d'une unité lexicale qui est constituée par l'ensemble des traits qui permettent la dénomination d'un référent, traits stables, non subjectifs et analysables hors discours. » (Kleiber, 1981 : 19). Ainsi, les définitions des mots présentent, en général, des traits de sens acceptés ou acceptables par l'ensemble d'une communauté linguistique donnée. Il s'agit de traits dénotatifs. Par exemple, la définition du mot *homme* comprend nécessairement les traits dénotatifs « animal » + « doué de raison » ; étant, en principe, considérés comme applicables à tous les hommes, ces traits sont acceptables, voire acceptés, par toute la communauté linguistique. Par ailleurs, il importe quand même de mentionner, qu'il arrive parfois, que des traits dénotatifs puissent être plus ou moins différents selon les dictionnaires.

### **Qu'est-ce que la connotation ?**

Dans la connotation d'un signe linguistique, d'une expression ou d'une phrase complète, il y a des valeurs affectives qui résultent d'un ensemble de traits non dénotatifs. Celles-ci sont instables et latentes ; ce qu'elles évoquent n'est pas toujours précis et peut être même relativement flou, raison pour laquelle elles ne

sont pas partagées par toute la communauté linguistique. Ces valeurs sont considérées comme des traits connotatifs.

Dans cet ordre d'idées, Kleiber affirme que « le sens connotatif regroupe le restant des traits [non dénotatifs], subjectifs et variables selon les contextes. » (1981 : 19). Pour illustrer cela, Siouffi & Van Raemdonck fournissent un exemple caractéristique :

« Dans les histoires drôles, les personnages principaux appartiennent souvent à des groupes auxquels on attribue des propriétés, comme par convention. Ainsi, les Juifs et les Écossais sont avarés, les Marseillais exagèrent... Personne ne prétend que ces traits appartiennent à la définition du Juif ou du Marseillais. Ces valeurs associées sont du domaine de la connotation. Dans le cadre des blagues, elles ont néanmoins une importance énorme : c'est généralement sur elles que se fonde le comique de l'histoire. » (1999 : 172)

Il faut préciser que les connotations des unités telles que des mots ou des expressions ne figurent pas dans les entrées du dictionnaire, sauf dans le cas de connotations devenues tellement courantes dans une communauté linguistique, qu'elles finissent par basculer dans les traits dénotatifs des unités en question.

### **L'opposition dénotation/connotation**

Si la dénotation et la connotation sont deux notions opposées, elles sont aussi complémentaires. Le signifié présente un aspect stable, partagé par toute une communauté linguistique : la dénotation, comme il peut aussi présenter un aspect variable, naissant d'associations d'idées, d'affectivité, de créations individuelles : la connotation. Ainsi, la dénotation apparaît comme la signification basique d'un terme, la connotation comme la valeur spécifique de ce dernier, que le contexte situationnel a fixée.

Pour distinguer sens dénotatif et sens connotatif, Kerbrat-Orecchioni déclare : « Nous appellerons *dénotatif*, le sens qui intervient dans le mécanisme référentiel, c'est-à-dire l'ensemble des informations que véhicule une unité linguistique et qui lui permettent d'entrer en relation avec un objet extralinguistique, au cours des processus onomasiologique (dénomination) et sémasiologique (extraction du sens et identification du référent). Toutes les informations subsidiaires seront dites *connotatives*. » (1977 : 15). Pourtant,

Kleiber affirme, de son côté, que « la connotation est beaucoup plus importante que la dénotation sur le plan de la signification. » (1981 : 17). Quoiqu'il en soit, dans son utilisation la plus courante et la plus fréquente, en linguistique, la notion de connotation est systématiquement opposée à celle de dénotation.

Certains termes peuvent sembler synonymes et présenter des définitions identiques, sans pour autant rendre compte de la même réalité, ni être interchangeables dans tous les contextes. Bien souvent, leur distinction est liée aux notions de dénotation et connotation, comme le montrent parfaitement les couples de mots constituant la série d'exemples<sup>1</sup> ci-dessous :

- Les mots *père* et *papa* désignent la même personne à savoir l'ascendant mâle au 1<sup>er</sup> degré ; cependant, *papa* ajoute au dénoté « ascendant mâle au 1<sup>er</sup> degré » une connotation de familiarité.
- Les mots *grand-mère* et *mamie* désignent la même personne à savoir l'ascendant femelle au 2<sup>ème</sup> degré ; toutefois, *mamie* ajoute au dénoté « ascendant femelle au 2<sup>ème</sup> degré » une connotation de familiarité.
- Les mots *jaunisse* et *ictère* désignent la même maladie ; cependant, le premier présente un sens dénotatif, en usage dans le français courant, alors que le second, en usage dans le milieu médical, comporte une connotation savante.
- Les mots *migraine* et *céphalée* désignent une seule pathologie ; cependant, le premier n'est doté que d'un sens dénotatif relevant de la langue courante, tandis que le second est un terme médical, dont l'utilisation revêt une connotation savante.
- Le mot *chef*, dans certains emplois comme « couvre-chef », présente un sens similaire à celui du mot *tête*, néanmoins, le premier est doté d'une connotation archaïque.
- Les mots *beaucoup* et *moult* signifient la même chose, toutefois, il y a, dans le second, une connotation archaïque.
- Les mots *pomme de terre* et *patate* possèdent un contenu équivalent ; toutefois, le second est chargé d'un sens connotatif exprimant la familiarité. Kerbrat-Orecchioni écrit à ce propos que le sens de *patate*

---

<sup>1</sup> Les quatre couples de mots *jaunisse* et *ictère*, *migraine* et *céphalée*, *tête* et *chef*, *beaucoup* et *moult* ont été empruntés à Niklas-Salminen (1997 : 93).

est « décrit comme la somme des sèmes de *pomme de terre* + le trait [langue familière] [...] *Patate* apporte des informations différentes de *pomme de terre*, mais ces informations sont étrangères au référent du terme : elles portent sur le locuteur et sur la situation de communication » (1977 : 15-16).

L'explication du phénomène observé dans la série de couples de mots *supra* n'est pas à trouver dans la définition de ces derniers, mais dans la distinction entre le sens dénotatif et le sens connotatif. En effet, dans son usage, un mot est susceptible de n'avoir qu'un sens dénotatif ou de comporter une connotation familière, populaire ou argotique, savante, soutenue ou littéraire, moderne ou archaïques, péjoratives ou mélioratives.

### **Les connotations individuelles**

Il existe des connotations qui ne sont pas partagées par l'ensemble d'une communauté linguistique donnée ; dans ces conditions, ces connotations ne sont pas communes et on parle alors de « connotations individuelles », dont il faut aussi souligner l'existence.

Cependant, dans la mesure où les êtres humains sont différents et ont une perception différente des choses, ce qui est perçu comme « neutre » ou « courant » par un individu peut être perçu comme « soutenu » ou « littéraire » ou même « archaïque » par un autre. Les connotations sont variables en fonction des personnes, mais également en fonction des groupes sociaux formant la communauté linguistique.

Les connotations peuvent être d'ordre stylistique ou énonciatif. Touratier explique qu'il est question de connotations chaque fois que des valeurs sont associées au signifiant ou au signifié d'un signe linguistique, et que d'ailleurs, celles-ci « peuvent souvent être considérées comme virtuelles ou contextuelles. Elles sont sanctionnées par l'usage social de groupes plus ou moins larges ou restreints ; mais elles peuvent même être exclusivement personnelles et dépendre de ce qu'a vécu le locuteur. » (2004 : 57)

En somme, selon leur vécu et leur parcours personnel, les individus peuvent parfois assigner à certains mots une valeur péjorative ou méliorative, parce que

ceux-ci sont associés, dans leur esprit, à des bons ou moins bons souvenirs. Ce cas de figure est considéré comme la connotation individuelle typique.

### **Connotation et emploi de langue spécifique**

Il existe des connotations liées à l'emploi d'une langue particulière. Dans ces conditions, ce ne sont pas les mots qui se chargent de connotations mais c'est plutôt le recours à l'usage d'une langue donnée qui produit un sens connotatif. Pour exemplifier cet état de fait, considérons dans la langue française, l'emploi fréquent des emprunts à l'anglais et des anglicismes, notamment chez les adolescents et les jeunes adultes. La fascination éprouvée pour « le rêve américain » érige les États-Unis en référence en matière de réussite économique, de puissance, de dynamisme et de modernité. La rage de s'imposer et de vaincre est incarnée par le modèle américain, exerçant une telle influence à l'échelle universelle, qu'il suscite l'attraction d'une certaine partie du monde, la conduisant à l'utilisation régulière d'anglicismes. Exemples :

L'emploi récurrent par les jeunes locuteurs français de formules célèbres, empruntées au langage publicitaire ou politique américain, telles que « *Just Do It* » (slogan marketing de la société d'équipements sportifs *Nike*), ou encore « *Yes We Can* » (slogan de la campagne électorale de Barack Obama en 2008), leur donne l'impression de se nantir de l'esprit de succès et de prospérité, ainsi que de toutes les valeurs associées aux modèles que reflètent ces formules anglaises et auxquels la langue anglaise est associée, même si la maîtrise de celle-ci est bien loin de la perfection.

Il demeure évident qu'en linguistique, les notions de dénotation et de connotation relèvent de la sémantique, puisqu'elles font partie de la composante du sens des unités lexicales ou des expressions. Toutefois, le concept de dénotation est l'apanage de la définition du dictionnaire, tandis que le concept de connotation, lié au contexte et à la situation de communication, se manifeste dans les champs variés que représentent l'énonciation, la stylistique, la sociolinguistique, et même la psychologie sociale ou individuelle.